

L'ART A-T-IL VECU ?

ELLE est la troublante question que s'est posée le jeune artiste canadien, M. Jean-Baptiste Lagacé, et qu'il semble, en un moment de découragement inspiré par le dépit de l'idéal désabusé, avoir résolue dans l'affirmative, par l'ironie indignée de son vigoureux coup de crayon.

Il nous montre le Temps, destructeur inéluctable, assis sur les débris d'une magnifique colonne, de style composite, renversée et brisée. Le vieux vandale est songeur, et triomphateur fatal, couronné de lauriers, il est, comme a dit le poète, presque "pleurant sur les coups de sa faux". A ses côtés, la lyre est muette, suspendue aux buissons sauvages. A ses pieds, les oiseaux chanteurs ont abattu leur vol gracieux pour venir prosaïquement se désaltérer à l'eau qui croupit dans les crevasses du sol. Les temples, chefs-d'œuvre d'architecture, autrefois admirés et recherchés, maintenant sont délaissés et tombent en ruines, au sein de la végétation forestière qui les envahit.

Vraiment, tout ce spectacle est si triste qu'on serait tenté de s'écrier, avec l'artiste : "Hélas ! oui, l'art est une chose du passé." Et le matérialisme de l'âge où nous vivons, l'appétit effréné de l'or et des jouissances, le terre-à-terre contemporain, quasi universel, n'ont rien qui puisse combattre en nous cette funeste pensée.

Pourtant, nous nous refusons à nous y arrêter plus longtemps. Nous nous plaçons à croire et à dire que les parfums de l'art de jadis ne nous suffisent pas ; ses émanations actuelles nous seront offertes à savourer encore. Nous n'en voulons pour gage que l'élan généreux de nos artistes canadiens, musiciens, chanteurs, peintres, etc., à commencer par l'auteur de ce joli crayon.

J. D.

INSTRUCTIONS PASTORALES

POUR L'AGRICULTURE.

C'est notre intention d'agrémenter les pages de LA FEUILLE D'ERABLE d'extraits choisis parmi les enseignements épiscopaux de nos premiers pasteurs, par qui le besoin social le plus d'actualité est toujours si nettement saisi et la réponse à ce besoin si généreusement donnée. Nous ne croyons pouvoir mieux faire que d'inaugurer cette série par les lignes suivantes, empruntées à une récente circulaire de S. G. Mgr l'archevêque de Montréal, pour encourager le mouvement

de régénération agricole qui se produit à l'heure qu'il est, dans notre province de Québec. Lisons :

"Il est urgent d'ouvrir large, belle, pleine d'espérance, à la jeunesse de notre pays, la carrière agricole. Les professions libérales sont encombrées, et trop souvent nous avons la douleur de voir ceux qui les ont embrassées au prix des plus grands sacrifices, de la part des parents ou des protecteurs, les abandonner ou aller chercher en pays étranger les ressources pécuniaires qu'ils ne trouvent pas au milieu de nous. Ce sont autant de citoyens perdus pour l'Etat, quelquefois même autant de fils enlevés à notre Mère la Sainte Eglise.

Ce danger n'existe pas dans la carrière agricole. Jamais il n'y aura ici encombrement ; toujours le sol sera fécond et apportera une honnête aisance au cultivateur, instruit et intelligent, qui saura varier les produits de sa terre suivant les variations du marché.

Il appartient au clergé, que l'on a vu, à toutes les époques de notre histoire, à la tête des grandes œuvres nationales, de favoriser, de diriger même le développement de la science de l'agriculture, comme il a favorisé et dirigé la haute éducation et de couronner ainsi sa mission bienfaisante dans la société, au seul point de vue des intérêts matériels de la nation. C'est la plus belle réponse que nous puissions faire à nos ennemis et à nos détracteurs, c'est l'un des titres les plus réels que nous puissions acquérir à la reconnaissance de l'Etat et à celle des générations futures."

NOUVEAU COMBUSTIBLE POUR
PAQUEBOTS

Un ingénieur de la marine française vient d'inventer un nouveau combustible pour les vapeurs destinés à faire de longues traversées.

Il prend les principes combustibles des huiles minérales et en fait des briques comprimées.

Il est sans odeur, sans fumée, inexplosif et la brique brûle très lentement en développant une intense chaleur.

Les résidus de la combustion ne sont que de 2 à 3 pour cent.

Une tonne de ce combustible fait le même usage que trente tonnes de charbon actuellement en usage et ne coûte que huit à dix dollars.